

 **petit futé**

ALBANIE

CARNET DE VOYAGE

EXTRAIT
Pour télécharger le guide complet,
rendez-vous en dernière page

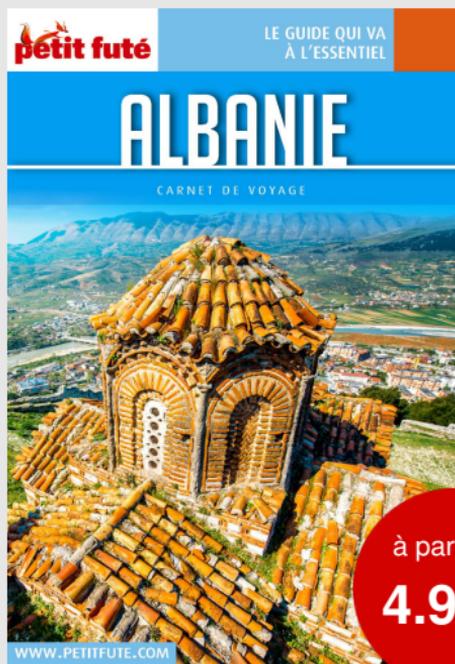


WWW.PETITFUTE.COM

LA VERSION COMPLETE DE VOTRE GUIDE

ALBANIE 2023

en numérique ou en papier en 3 clics



à partir de
4.99€

Cliquez ici

Disponible sur



www.petitfute.com

1^{er} site d'information touristique

GUIDES DE VOYAGE

ADRESSES ET AVIS

EXPÉRIENCES

IDÉES DE SÉJOURS

JEUX CONCOURS

BONS PLANS

PLUS D'INSPIRATION SUR



MIRË SE VINI NË SHQIPËRI !



© MASTERZ

Bienvenue en Albanie ! L'Albanie ou le joyau le mieux caché de l'Adriatique ? En parcourant ce pays aujourd'hui, on comprend aisément que le secret le mieux gardé d'Europe se dévoile peu à peu au plus grand nombre. C'est logique et inévitable. Espérons

Amphithéâtre de l'ancien Baptistère de Butrint.

juste que cette transition d'un tourisme confidentiel vers un tourisme à grande échelle ne se fera pas trop brutalement. Situé sur une des routes reliant l'Occident et l'Orient, le pays a, depuis l'Antiquité, attiré la convoitise des différentes puissances méditerranéennes. Née et reconnue officiellement en tant qu'Etat indépendant au XX^e siècle seulement, l'Albanie est pourtant une nation ancienne, qui a une langue, une culture propre et plus de 2 000 ans d'histoire. Venez découvrir son patrimoine riche et varié : Butrint la cité antique, Berat la merveille ottomane, Gjirokastra, la fascinante ville de pierre d'Ismail Kadaré, mais aussi des citadelles perchées, des mosquées et des églises bâties côte à côte. Les édifices nés de la douloureuse histoire récente ne sont pas masqués, mais détournés. Les bunkers qui ont poussé jadis comme des champignons sont ainsi transformés en grange ou en musée. Les blocs d'habitation de Tirana, cité qui s'occidentalise à vitesse grand V, se parent de mille et une couleurs. Quant à la jeunesse de la capitale, elle s'amuse sans retenue autour de l'ancienne villa d'Enver Hoxha. Les paysages albanais sont formidables. Ici, où que vous soyez, la mer et/ou les montagnes occupent l'horizon. Avant que les photos des belles plages ioniennes n'envahissent les catalogues, venez goûter au plaisir de vous sentir presque seul sur un rivage méditerranéen. Venez balayer vos préjugés. Après le long isolement qu'a connu la population, chaque visiteur est « remercié » pour sa démarche. Et ce peuple habitué des migrations économiques forcées est beaucoup plus ouvert sur l'extérieur qu'on ne le croit généralement. Vous l'aurez compris, ce pays, pourtant à peine plus grand que la Bretagne, est un véritable concentré de richesses.

SOMMAIRE

DÉCOUVERTE

Les plus de l'Albanie.....	8
L'Albanie en bref	10
L'Albanie en 10 mots-clés	12
Survol de l'Albanie	16
Histoire.....	19
Population.....	26
Arts et culture	28
Festivités.....	33
Cuisine locale.....	36
Sports et loisirs.....	38
Enfants du pays.....	40

VISITE

Tirana.....	44
Tirana (Tiranë)	44
Les environs	58

Parc National de Dajti (Parku Kombëtar i Malit të Dajtit).....	58
Forteresse de Petrela (Kalaja e Petrelës).....	59
Kruja (Krujë).....	60
Preza (Prezë).....	61
Nord.....	62
Region de Shkodra.....	62
Shkodra (Shkodër).....	62
Lezha et le littoral.....	68
Lezha (Lezhë).....	68
Shëngjin.....	69
Velipoja (Velipojë)	70
Region du Lac de Koman.....	70
Koman	70
Bajram Curri.....	71
Parc national de Theth (Parku Kombëtar i Thethit)	72
Vermosh.....	74
Region du Drin Noir	74



Shëngjin.

Parc National de Lura (Parku Kombëtar i Lurës).....	75
Kukës.....	75
Peshkopi.....	77
Region de Puka.....	77
Centre.....	78
Region de Durrës.....	78
Durrës.....	78
Gjirit te Lalëzit.....	83
Lagon de Karavasta.....	83
Region de Fier.....	84
Fier.....	84
Apollonie d'Illyrie (Apollonia)...	85
Ardenica (Ardenicë).....	87
Byllis (Bylisi).....	87
Region de Berat.....	88
Berat.....	88
Elbasan.....	91
Sud-Est.....	94
Region de Korça.....	94
Korça (Korçë).....	94
Moscopole (Voskopojë).....	101
Les lacs d'Ohrid et de Prespa..	103
Pogradec.....	104
Lin.....	105
Lacs de Prespa (Liqeneve të Prespës – Преспанското Езера – Λιμνες Πρέσπες).....	106
Route de Korça à Gjirokastra.....	110
Leskovik.....	111

Përmet.....	111
Frashëri.....	112
Sud-Ouest.....	113
Region de Vlora.....	113
Vlora (Vlorë).....	113
Zvërnec.....	116
Uji i Ftohtë.....	118
Radhima (Radhimë).....	118
Orikum.....	119
Riviera Albanaise.....	121
Parc National de Llogara (Parku Kombëtar i Llogarasë).....	121
Dhërmi.....	121
Vuno.....	122
Himara (Himarë – Χειμάρα) .	124
Porto Palermo.....	124
Borsh.....	125
Region de Saranda.....	125
Saranda (Sarandë).....	126
Parc National de Butrint (Parku Kombëtar i Butrintit)...	128
Region de Gjirokastra.....	130
Gjirokastra (Gjirokastër).....	131
Antigonie (Antigonea).....	135
Libohova (Libohovë).....	135
Tepelena (Tepelenë).....	136

■ PENSE FUTÉ ■

Pense futé.....	138
Index.....	140

Albanie

MONTÉNÉGR0

KOSOVO



ALBANIE

MER ADRIATIQUE

MACÉDOINE DU NORD





La riviera albanaise vers Saranda.

© MILENA PIGDANOWICZ-FIDERA – ISTOCKPHOTO.COM



DÉCOUVERTE



LES PLUS DE L'ALBANIE

Un condensé de richesses

Sur une surface pas plus grande que celle de la Bretagne, l'Albanie possède une mosaïque de peuples et de langues, des montagnes, des lacs, des côtes battues par deux mers, de grandes villes et des régions très reculées, des religions qui cohabitent harmonieusement, le tout dans de beaux décors méditerranéens.

Un pays hospitalier

Convivialité, solidarité, générosité : ce sont les vrais plus de l'Albanie. La tradition balkanique de l'hospitalité

envers les étrangers a ici bien résisté, au prix, certes, de certains archaïsmes (machisme, homophobie, sens de l'honneur poussé à l'extrême...). Il existe encore une sincère curiosité envers le touriste, pourvu que celui-ci se montre un minimum respectueux des coutumes locales. Enfin, la pratique des langues étrangères est très répandue, l'italien, le grec et l'anglais notamment. D'une manière générale, on arrive toujours à se faire comprendre.

Une destination bon marché

L'Albanie est un des pays les plus pauvres d'Europe. Les vacances ne



© LUKASZMILENA - SHUTTERS TOCK.COM

La riviera albanaise.



© MASTER2 - ISTOCKPHOTO.COM

DÉCOUVERTE

Parc national de Butrint.

reviennent pas cher. Pour un budget occidental, la vie quotidienne locale est tout à fait bon marché, même si les prix des carburants et de l'hébergement à Tirana et sur la Riviera albanaise ont tendance à s'aligner sur les niveaux européens.

Des paysages grandioses

L'Albanie est un pays de montagnes (trois quarts du territoire), de lacs et de rivières. Sa faune et sa flore sont d'une grande richesse. On y trouve encore loups, ours et aigles. Les treks et les sports en eaux vives y sont facilement envisageables. Le pays possède des parcs naturels préservés où il est possible de se promener sans rencontrer âme qui vive. Le littoral (472 km) offre quant à lui des paysages

très diversifiés : longues plages et zones humides sur la côte ionienne (au nord), petites criques et montagnes plongeant dans la mer sur la côte adriatique (au sud). Le climat, enfin, est marqué par des étés toujours chauds et ensoleillés.

Un riche patrimoine architectural

Si de nombreux édifices religieux ont été détruits durant la période communiste, l'Albanie conserve une kyrielle de monuments hérités des Grecs, Romains, Byzantins et Ottomans. Églises byzantines et mosquées s'y côtoient. Hors saison, la visite des plus grands sites (Butrint, Gjirokastra et Berat) peut même procurer la sensation d'être l'un de ces voyageurs précurseurs du XIX^e siècle.

L'ALBANIE EN BREF

Pays

- ▶ **Nom officiel** : République d'Albanie (Republika e Shqipërisë).
- ▶ **Capitale** : Tirana.
- ▶ **Superficie** : 28 748 km².
- ▶ **Langues** : l'albanais.

Population

- ▶ **Nombre d'habitants** : 2 876 527.
- ▶ **Densité** : 107 habitants/km².
- ▶ **Espérance de vie** : 77,4 ans.
- ▶ **Religion** : principalement l'islam (islam sunnite en majorité, bektashisme, alévisme) et le christianisme (Église catholique romaine, Église orthodoxe d'Albanie et protestantisme). Aucune religion officielle.

Économie

- ▶ **Monnaie** : Le lek (pluriel *lekë*). Il n'est pas convertible hors des frontières. L'euro est accepté pour les grandes dépenses.
- ▶ **PIB** : 18,26 milliards de US\$.
- ▶ **PIB/habitant** : 6 494,4 US\$.
- ▶ **Taux de croissance** : 8,5 %.
- ▶ **Taux d'inflation** : 2 %.

Décalage horaire

Il n'y a pas de décalage horaire entre la France et l'Albanie. Les deux pays passent à l'heure d'été et d'hiver en même temps. Mais il y fait jour et nuit beaucoup plus tôt qu'en France.



Parc national de Valbona.

Le drapeau du pays

Le drapeau national (*Flamuri i Shqipërisë*) est constitué d'un fond rouge avec un aigle à deux têtes noir déployant ses ailes en son centre. Adopté officiellement le 7 avril 1992, il a été légèrement modifié lors des deux périodes de dictature : au-dessus de l'aigle, le roi Zog fit ajouter en 1934 le casque de Skanderbeg, celui-ci



étant remplacé par une étoile jaune à cinq branches durant la période communiste et supprimée en 1992. L'aigle bicéphale est un héritage de la bannière de l'Empire byzantin qui figurait un aigle à deux têtes doré sur fond rouge. Les Byzantins ont eux-mêmes emprunté ce symbole aux Hittites après la conquête de l'Asie Mineure. Ce même symbole se retrouve dans tous les pays de tradition chrétienne orthodoxe : aigle bicéphale sur fond jaune pour l'Église orthodoxe grecque, aigle bicéphale blanc sur le drapeau serbe, aigle bicéphale jaune sur fond rouge sur les armoiries de la Russie, etc. En Albanie, il semble avoir été utilisé à partir de la fin du Moyen Âge, après la chute de Constantinople. L'étendard de la Ligue de Lezha créée par Skanderbeg pour lutter contre les ottomans (1443-1479) figurait déjà l'aigle à deux têtes sur fond rouge. Le drapeau fut ensuite utilisé au XIX^e siècle par les indépendantistes albanais. Depuis 1912, l'aigle bicéphale représente la liberté et le rouge du drapeau symbolise le sang versé pour l'indépendance. Il fut hissé le 28 novembre 1912 à Vlora, jour de la déclaration de l'indépendance.

Climat

L'Albanie possède un climat principalement méditerranéen sur le littoral et dans la moitié ouest : les étés sont chauds et secs, les hivers plutôt doux et pluvieux. Dans les zones montagneuses

et dans la partie orientale, le climat est continental avec des étés chauds (en moyenne 30-34 °C) et des hivers froids et neigeux.

L'ensoleillement varie de quatre heures par jour en janvier à onze heures par jour en juillet.

Tirana											
Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
2°/12°	2°/12°	5°/15°	8°/18°	12°/23°	15°/28°	17°/31°	17°/31°	14°/27°	10°/23°	8°/17°	5°/14°

L'ALBANIE EN 10 MOTS-CLÉS

Bektashisme

Fondée au XV^e siècle en Anatolie (Turquie) et dans les Balkans, cette confrérie issue de la mouvance soufi de l'islam est reconnue comme une religion à part entière en Albanie. Le siège international des derviches bektashis se trouve à Tirana. L'aura de cette confrérie est très grande, puisqu'elle à l'origine de la création de l'Etat albanais en 1912 et continue aujourd'hui d'influencer une grande partie de la population. Le bektashisme se distingue par des croyances proches du chiïsme (vénération des Douze Imams), une pratique approfondie du mysticisme permettant d'atteindre « la vérité » et le statut d'« homme parfait ». La confrérie est aussi réputée pour sa très grande tolérance à l'égard des autres religions,

laissant une large place aux femmes et autorisant la consommation d'alcool et de porc. L'interdiction totale de toute pratique religieuse par le régime d'Enver Hoxha, en 1967, faillit entraîner la disparition du bektashisme. Depuis 1991, la confrérie connaît une renaissance et de nombreux tekkés (lieu de culte et de rencontre des bektashis) sont restaurés par les fidèles. Mais elle est dorénavant concurrencée par l'islam sunnite et de nouvelles confréries soufies soutenues par la Turquie.

Bunkers

Les bunkers font véritablement partie du paysage albanais. Estimés à plus de 700 000 dans les années 1980, ils sont disséminés un peu partout dans les campagnes et sur les bords des routes,



© CÉLINE CHAUDEAU

Bunker protégeant la frontière.

principalement sur le littoral et aux frontières. Ces vestiges de l'époque communiste ont pour la plupart été construits dans les années 1970, après que l'Albanie s'était retirée du pacte de Varsovie. Ils étaient destinés à protéger le pays d'une éventuelle invasion. Laissés à l'abandon, certains d'entre eux ont été reconvertis pour le stockage de l'alimentation du bétail ou parfois même en restaurants, et servent fréquemment de lieux de fête pour la jeunesse. De nos jours, ils constituent une source de revenus non négligeable : une fois dynamité, on peut récupérer jusqu'à 200 € en vendant le fer et l'acier coulés dans le béton armé.

Gëzuar

Littéralement « à votre bonheur ». Une expression très courante dans la vie de tous les jours, généralement utilisée lors de la pause-café ou de toute autre consommation de boissons, alcoolisées ou non. Bref, un mot qu'il vous faudra retenir si vous êtes invité à partager un moment de détente avec un Albanais !

Illyrie

La propagande des dictatures de Zog et Hoxha a laissé des traces : de nombreux Albanais sont convaincus d'être les descendants directs des Illyriens. Dans les faits, cette civilisation mal connue, présente dans les Balkans occidentaux jusqu'à la conquête romaine, est un peu ce que sont les Gaulois aux Français : de très anciens cousins. Car, depuis plus de deux millénaires, les invasions ont profondément transformé les croyances, le patrimoine génétique, la culture et la langue des habitants de cet espace géographique.

Kadaré (Ismail)

Poète, nouvelliste et romancier, Ismail Kadaré est considéré comme l'un des plus grands écrivains contemporains. Et il est, sans conteste, l'auteur albanais le plus lu à l'étranger. Ces dernières décennies, c'est avant tout à travers ses œuvres que les Occidentaux ont découvert – ou n'ont pas totalement oublié – l'Albanie. Né en 1936 à Gjirokastra, il étudie les lettres à l'université de Tirana, puis à l'institut Gorki de Moscou, alors pépinière d'auteurs et de critiques. Son premier roman, *Le Général de l'armée morte* (1963), qu'il travaille et retravaille pendant plus de cinq ans, lui apporte la consécration internationale. Publié en France en 1970, il sera traduit dans une trentaine de langues. Grâce à lui, l'Ouest découvre un pays enfermé et isolé. Malgré les risques, il parvient à transposer la réalité politique de son pays dans des récits épiques ou antiques et à se jouer des lois de la censure. En Albanie, sa réputation est entachée par ses rapports ambigus avec Enver Hoxha et sa « fuite » à la chute du communisme vers la France, où il continue de vivre une partie de son temps. Membre de l'Académie des sciences morales et politiques depuis 1996 et officier de la Légion d'honneur en 1998, Ismail Kadaré s'est vu décerner, en juin 2005, le prestigieux Man Booker International Prize, parmi une sélection d'écrivains mondialement connus comme Milan Kundera, Saul Bellow ou Gabriel Garcia Marquez. Il a depuis reçu le prix Prince des Asturies de littérature en 2009, une autre des plus prestigieuses récompenses littéraires internationales, et le Prix Neustadt en 2019. Son dernier roman, *Disputes au sommet*, est paru en 2022.

Kanun

Pendant des siècles, une grande partie de l'Albanie a été régie par un droit coutumier connu sous son nom d'origine byzantine de « kanun » (qui dérive du même mot latin ayant donné le droit canon en français). Ce code, formalisé et rédigé au XV^e siècle, est alors une grande avancée, régulant tous les aspects de la vie : la famille, le mariage, le travail. Il permet surtout de limiter les crimes de vengeance qui détruisaient alors des familles entières, voire toute la population d'un même village. Selon ce code, la perte de la vie ne peut être rachetée que par une autre vie : c'est la vendetta, en albanais *gjakmarrja*, littéralement la « prise de sang ». Le souci, c'est que ce code, devenu une sorte de coutume, continue d'être suivi dans les régions nord de la zone albanophone. Même lorsque sévèrement réprimé par les régimes dictatoriaux successifs, le *kanun* n'a jamais complètement disparu. Il a même connu un regain d'activité après la chute de la dictature communiste au début des années 1990.

Aujourd'hui encore, la vendetta touche de nombreuses familles et la justice albanaise s'applique à lutter contre ses dérives, notamment par le biais des commissions locales de réconciliation.

Mercedes

Avant les années 1990, les véhicules étaient extrêmement rares – on parle de 2 000 voitures seulement. Ici, il n'y avait pas de marque nationale comme c'était le cas en Roumanie (Dacia), Pologne (Lada), Yougoslavie (Zastava) ou

Allemagne de l'Est (Trabant) par exemple. Depuis longtemps, la Mercedes est la voiture par excellence des Albanais. On en trouve de toutes les époques et de tous les modèles, de l'antique 200D au 4x4 le plus récent, en passant par les nombreux fourgons transformés en minibus ou les berlines servant d'auto-école. Les vieilles 200D sont particulièrement prisées. Elles sont en effet simples et robustes, facilement réparables par les garagistes locaux qui disposent de pièces d'occasion ou sont à même de faire des réparations maison. Il n'est pas rare ici de trouver des véhicules de plus de 500 000, voire d'un million de kilomètres. Outre leur robustesse, le grand diamètre des roues en font des véhicules particulièrement adaptés à l'état de certaines routes albanaises et il n'est pas rare d'en rencontrer sur les chemins caillouteux de montagne.

Si la Mercedes demeure la reine des montagnes et des campagnes, le parc automobile évolue rapidement à Tirana où les embouteillages ressemblent à ceux de n'importe quelle capitale européenne. Et les ventes de très grosses cylindrées et de 4x4 ne cessent d'augmenter.

Montagnes

L'Albanie est un pays montagneux. L'altitude moyenne est ici de 708 m et le point culminant du pays, le mont Korab, s'élève à 2 751 m. Les montagnes albanaises sont relativement jeunes et font partie des Alpes dinariques, prolongement vers le sud-est de la grande chaîne des Alpes. Compactes et souvent difficiles d'accès, elles ont longtemps servi de refuge au peuple



© KIMEAT - SHUTTERSTOCK.COM

DÉCOUVERTE

Verres de raki.

albanais, à la fois contre les maladies endémiques des plaines et contre les envahisseurs.

Aujourd'hui, la très grande majorité des Albanais vit dans les plaines à proximité du littoral.

Raki

Le raki est l'un des alcools les plus consommés du pays. Généralement distillée à partir de jus de raisin, cette eau-de-vie se boit en apéritif, en digestif ou parfois même le matin, avec le café. Les Albanais le fabriquent également à partir de mûres ou, dans certains villages, à partir de prunes. Le raki est en vente dans la plupart des boutiques d'alimentation, mais les meilleurs sont ceux faits maison. Il se fabrique dans un *kazan*, un chaudron de cuivre dont la qualité de la fabrication agit sur la qualité du raki. La région entre Golem et Rogozhina (Albanie

centrale) est connue pour la fabrication artisanale de ces chaudrons.

Skanderbeg

Skanderbeg, de son vrai nom Gjergj Kastriot Skanderbeg, est LE héros national des Albanais. Après avoir été formé par les Ottomans, il les combattit, pendant près de vingt-cinq ans, avec un tel héroïsme que sa renommée dépassa les frontières. Antonio Vivaldi a composé en son honneur un opéra, *Scanderbeg*, et Pierre de Ronsard lui a dédié un poème, tout comme le poète américain Henry Wadsworth Longfellow. Mais c'est surtout la propagande communiste qui s'est emparée du mythe en en faisant, encore aujourd'hui, un symbole du nationalisme albanais. Outre les nombreuses statues à sa gloire qui ornent les places des grandes villes du pays, un musée, créé par la fille d'Enver Hoxha, lui est dédié à Kruja.

SURVOL DE L'ALBANIE

Géographie

Située au sud-ouest de la péninsule balkanique, l'Albanie couvre une superficie de 28 748 km², soit une étendue comparable à la Belgique (30 688 km²) ou à la Bretagne (27 208 km²). Très étroit et allongé, le pays s'étend du nord au sud sur une longueur maximale de 340 km et d'est en ouest sur une longueur variant de 75 à 150 km. Il est couvert à environ 70 % de surface montagneuse, accidentée et difficilement accessible. Séparé de l'Italie par les mers Adriatique et Ionienne, le pays est bordé au nord par le Kosovo (115 km de frontière commune) et le Monténégro (172 km), à l'est par la République Macédoine (151 km) et au sud-est par la Grèce (282 km). La façade maritime, de 470 km de longueur, représente les deux cinquièmes de la longueur totale du contour du pays. Les frontières terrestres actuelles, longues d'environ 750 km, ont été fixées en 1913 lors de la conférence de Londres et confirmées lors d'une seconde conférence, en 1921.

Climat

Le climat du pays est aussi diversifié que ses paysages. Dans les zones côtières, mais également dans les plaines du centre de l'Albanie, les étés sont souvent très chauds avec des températures atteignant fréquemment les 40 °C. Le milieu du mois d'octobre voit arriver le début de la saison pluvieuse. Les précipitations atteignent leur maximum en novembre,

mais les mois de décembre et de janvier sont également très humides. Souvent courtes, mais torrentielles, ces pluies d'automne provoquent souvent des inondations sur leur passage. Quant à l'hiver, il est doux, avec une moyenne de 7 °C et de très rares gelées. Le climat à l'intérieur du pays est très différent. De type continental méditerranéen, il se caractérise par une grande amplitude thermique suivant l'altitude et la disposition du relief. Les hivers y sont froids et neigeux et les précipitations bien plus élevées que sur la côte. Ainsi, dans les Alpes albanaises, le Korab ou la région de Korça, il n'est pas rare que les températures descendent sous les 20 °C, le minimum absolu enregistré ayant été de - 26 °C dans la région de Thethi. Quant à l'été, il est en général chaud à basse et moyenne altitude (moyenne de 24 °C en juillet) mais beaucoup plus frais dans les régions intérieures élevées (moyenne de 16 à 20 °C). Notons enfin que l'influence thermique du lac d'Ohrid se fait sentir dans son bassin : les étés y sont généralement plus frais et les hivers plus doux que dans les autres bassins de l'intérieur du pays. Enfin, contrairement à certains autres pays méditerranéens, l'Albanie connaît une pluviométrie importante. Ces précipitations sont toutefois irrégulièrement réparties. En effet, dans les Alpes dinariques, les précipitations sont supérieures à 2 000 mm, alors que, dans les vallées, elles ne dépassent pas les 700 mm. L'irrégularité des précipitations se manifeste également dans le cadre

du cycle annuel. En effet, près de 95 % des pluies tombent en période hivernale, tandis que les étés sont généralement très secs.

Environnement

Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'Albanie présente un bilan très contrasté en matière d'écologie. Certes, le pays compte 13 parcs nationaux où une abondante faune, depuis longtemps disparue de nos contrées, vit encore en toute quiétude. Il est également vrai que le pays ne souffre pas de pollution industrielle à grande échelle, pour la bonne raison que les grandes industries y sont peu nombreuses. De même, contrairement aux pays de l'Europe occidentale, le pays reste encore très rural, les grandes exploitations sont rares et, faute d'argent, utilisent peu de pesticides. Cependant, selon un rapport de l'Inventaire national des forêts, les deux tiers de la surface forestière du pays sont sérieusement menacés par l'érosion. La déforestation au profit de nouveaux espaces agricoles et l'utilisation du bois pour le chauffage ont entraîné la disparition d'une grande partie des forêts. Ce qui a entraîné la disparition de la flore naturelle dont le rôle est indispensable pour la protection du relief et pour les écosystèmes. Par ailleurs, l'un des enjeux environnementaux les plus importants en matière d'environnement est celui de la gestion des déchets. Si la vue de ces déchets peut choquer les voyageurs, sachez que des manifestations et pétitions fleurissent dans le pays pour dénoncer cette situation. L'Albanie autorise l'importation des déchets de pays étrangers, dont la « gestion » est pour partie liée à des organisations

mafieuses. D'autre part, il n'y a, dans le pays, aucun système officiel de tri sélectif. Autre sujet sensible et qui monte en puissance ces dernières années : la pollution de l'air. Elle est due en grande partie au parc automobile vétuste et émetteur de particules fines de diesel. Depuis la fin de la période communiste, le trafic automobile a fortement augmenté, asphyxiant les villes, où la prévalence des maladies respiratoires est en augmentation. Même si des initiatives sont prises et que des associations se mobilisent, des efforts restent à faire !

Faune et Flore

Comme la plupart des pays de la péninsule balkanique, l'Albanie possède une faune variée dont beaucoup d'espèces protégées et rares. Cela est notamment dû au relief accidenté du pays qui joue en faveur de la préservation de la nature. Ainsi, l'Albanie compte à ce jour quelque 84 mammifères terrestres, parmi lesquels des espèces devenues très rares et donc protégées : le loup et l'ours brun. Il ne subsiste environ que 200 loups gris dans le pays et 180 ours bruns. Parmi les autres mammifères sauvages, on peut citer les renards, les lynx, les chamois, les chevreuils, les belettes, les chacals, les furets, les martres et les sangliers. Surnommé le « fantôme des forêts » par les Albanais, le lynx des Balkans (*Lynx lynx balcanicus*) est une des espèces les plus menacées d'Europe. Il ne reste qu'entre 50 et 100 spécimens de ce gros félin entre le Monténégro et la Grèce. La plupart ont trouvé refuge de l'autre côté de la frontière albanaise, en Macédoine du Nord, dans le parc national du Mavrovo.

De 10 à 20 d'entre eux se rendent régulièrement en Albanie, dans le parc national Shebenik-Jabllanica et dans la région de Puka, entre le massif de la Munella (1 991 m d'altitude) et le parc national de Lura. Côté oiseaux, l'Albanie n'est pas en reste avec plus de 300 espèces recensées à ce jour. La très grande majorité de ces oiseaux se trouve dans les zones lagunaires du littoral (Karavasta, Narta, Kuna-Vaini, Butrint) et dans les trois grands lacs du pays, à savoir les lacs de Shkodra, de Prespa et d'Ohrid. Dans le lagon de Karavasta, principale réserve ornithologique du pays, 228 espèces ont été recensées. En hiver, le lagon peut abriter jusqu'à 51 000 oiseaux, parmi lesquels des espèces remarquables telles que le cormoran pygmée, le busard pâle, l'aigle criard et même le pélican frisé, une espèce en voie d'extinction pour laquelle les ornithologistes ont pu recenser, certaines années, jusqu'à 180 individus. Les montagnes abritent aussi diverses espèces intéressantes, telles que les aigles, les faucons, les

buses, les éperviers et plusieurs espèces de hiboux (hiboux à barbe, hiboux grand duc, chouettes). Avec ses nombreux lacs et rivières, l'Albanie possède de nombreuses variétés de poissons d'eau douce. Des espèces très rares peuplent les lacs d'Ohrid et de Prespa parmi lesquelles le koran (*Salmo letnica*) et le belushka (*Salmothymus ohridanus*). Le pays compte 16 espèces de serpents dont 3 considérées comme dangereuses. Il faut ajouter plusieurs espèces de tortues marines et terrestres vivant sur la côte ionienne, dont la tortue caret et la tortue Hermann, ainsi que près de 208 espèces de papillons. Sa flore extrêmement variée repose sur la diversité du relief, du climat et l'hydrographie du territoire albanais. Les botanistes ont ainsi recensé plus de 3 000 espèces de plantes dont près de 850 sont communes à l'ensemble de la péninsule balkanique et dont 30 sont endémiques et limitées à l'Albanie. Ces dernières se trouvent principalement dans les Alpes albanaises, dans le Nord-Est et, dans une moindre mesure, dans le Sud-Est. L'ouest du pays, où les influences maritimes sont les plus directes, est caractérisé par une végétation typiquement méditerranéenne (maquis d'arbustes et de buissons). Au fur et à mesure que l'on s'élève et que l'on s'éloigne de la mer, cette végétation cède la place à une flore typique des régions centrales de la péninsule balkanique. Entre 400 et 1 000 m apparaissent les chênaies, au-dessus de 1 000 m s'étendent les forêts de hêtres et de conifères. Enfin, au-dessus de ces forêts, on trouve les alpages propices à l'élevage des ovins. Quant au centre du pays, là où s'étend la grande plaine côtière, il est essentiellement constitué de terres cultivées.



Tortue bordée.

HISTOIRE

Préhistoire

C'est dans le sud du pays que les plus anciennes traces de présence humaine ont été découvertes avec les sites néolithiques (de 10 000 à 1 000 ans av. notre ère) de Cakran (entre Fier et Vlora) et dans les marais de Maliq (proche de Korça). Ces populations sont considérées comme ayant pu venir d'Anatolie. À la fin du néolithique, émergent les Illyriens. La culture illyrienne est très mal connue et fait souvent l'objet de raccourcis hâtifs de la part des historiens locaux qui, du fait d'années de propagande communiste, considèrent souvent les Albanais d'aujourd'hui comme les descendants directs des Illyriens. L'histoire est en réalité nettement plus complexe.

Antiquité

À partir du VII^e s. av. notre ère, des colonies grecques sont créées sur la façade maritime. La fondation de Dyrrhachion (l'actuelle Durrës) est datée de 627 av. J.-C., celle d'Apollonia (proche de Fier) suivra. Ces importantes implantations permettaient aux Grecs de disposer d'une voie d'accès à l'Adriatique et de commercer avec l'intérieur du pays. Le contact avec la civilisation hellénique permet le développement de la culture illyrienne du V^e au II^e s. av. notre ère. Le royaume de la reine Teuta (région de Shkrodra) se développe à partir du milieu du V^e s. av. J.-C. La moitié sud du pays actuel est dominée par les tribus grecques ou gréco-illyriennes des Molosses,

des Thesprotiens et des Chaoniens. Au III^e s. av. J.-C., le roi des Molosses, Pyrrhus, constitue un puissant royaume qui s'étend sur le sud de l'Albanie, le Péloponnèse, la Macédoine et la Sicile. Cette politique expansionniste finira par provoquer l'intervention de Rome. Après une conquête difficile, l'ensemble du territoire actuel de l'Albanie, intégré dans la vaste province romaine de Macédoine, passe sous la domination de Rome au II^e s. av. J.-C. Des cités gréco-romaines se développent, comme l'aristocratique Apollonia et la commerçante Dyrrachium. Des villes étapes sont créées, comme Scampirus (Elbasan), sur la Via Egnatia qui relie Dyrrachium à Byzance. La propagation du christianisme est relativement rapide, il semble être venu notamment de Macédoine évangélisée par l'apôtre Paul. Au partage de l'Empire romain, en 395 de notre ère, l'essentiel du territoire albanais actuel est placé sous l'autorité de Byzance.

Moyen Âge

L'Empire byzantin va prospérer mais va devoir composer avec l'arrivée de grandes vagues migratoires et de raids menés par les Huns, Lombards, Gépides et Avars. À partir de 580, les Slaves s'établissent dans la région durablement. Ils finissent par renverser l'administration byzantine et par imposer leur propre système reposant sur des zones auto-administrées. L'autorité byzantine est finalement rétablie au début du IX^e s., mais disputée pendant près d'un siècle et demi par l'Empire bulgare.

Une organisation de type féodal se met en place sous la domination slave avec l'émergence de chefs de tribus devenus des dynastes chargés de fonctions militaires. Entre 1081 et 1107, les Normands établis en Italie du Sud tentent, à quatre reprises, d'envahir l'Illyrie en débarquant sur les côtes ionienne et adriatique. L'affaiblissement de l'Empire byzantin s'accompagne de l'émergence des États féodaux serbes et de la principauté d'Arbëria, (1190-1255), considérée comme le premier État albanais. Dans la deuxième moitié du XIII^e s., les Angevins menés par Charles I^{er} de Sicile, fils du roi de France Louis VIII, établissent le royaume d'Albanie. L'instauration d'une hiérarchie féodale de type occidental est mal acceptée par les seigneurs locaux. Et, après l'échec du long siège de Berat (1281) face aux Byzantins, Charles d'Anjou est contraint de quitter le pays en 1286. Les Angevins reviennent cependant en 1304, menés par le petit-fils de Charles d'Anjou qui laisse une large autonomie aux seigneurs

locaux. Au milieu du XIV^e s., le vaste Empire serbe de Stefan Uroš IV Dušan englobe l'Albanie et met fin à la présence byzantine dans la région. À la mort de Stefan Dušan, en 1355, deux grandes principautés se constituent : celle du clan albanais des Thopia à Durrës et celle du clan serbe des Balša à Shkodra. Leur rivalité conduit à la guerre à partir de 1382. D'abord allié à Venise, Karl Thopia finit par demander l'aide des Ottomans qui battent les seigneurs serbes alliés aux Balša lors de la bataille de Savra (entre Berat et Dürres) le 18 septembre 1385. C'est ainsi que débute l'invasion ottomane de l'Albanie.

Période ottomane

► **Conquête.** Après la bataille de Savra, la plupart des seigneurs serbes et albanais du sud de l'Albanie actuelle deviennent les vassaux des Ottomans. Le sultan Mehmet I^{er} impose un découpage administratif en vilayets. Les régions du nord et du centre restent



Sculpture représentant Skanderbeg, château de Kruja

quant à elle sous la coupe des seigneurs locaux et de Venise qui tient les villes de Durrës, Lezha et Shkodra. À partir de 1430, la partie centrale tombe à son tour. Après la prise de Constantinople en 1453 et la mort de Skanderbeg en 1468, le reste de l'Albanie est peu à peu conquis. Après trois longs sièges, les Ottomans s'emparent des derniers bastions chrétiens de Kruja (1478), Shkodra (1479) et finalement Durrës (1501).

► Islamisation et développement.

La région est découpée en sandjaks (préfectures), les terres sont redistribuées et des colons d'Anatolie viennent s'installer. La liberté de culte est accordée aux chrétiens, mais de nombreuses églises sont transformées en mosquées. L'islamisation touche d'abord la partie sud, en particulier les seigneurs locaux, soucieux de conserver leurs prérogatives, et les paysans semi-nomades, incités à accéder à l'élevage du bétail en échange. Mais la grande vague de conversion commence véritablement à partir du milieu du XVI^e s. Deux facteurs y contribuent. D'abord, l'arrivée des confréries soufis, notamment le bektaskisme qui partage certains traits communs avec le christianisme. Ensuite, le développement des centres urbains, dotés de mosquées et caravansérails où se mêlent intimement religion et commerce. Seules les zones les plus montagneuses défendent farouchement leurs traditions chrétiennes, notamment dans le nord. Mais, dans l'ensemble, les Ottomans considèrent l'Albanie comme l'une des provinces les plus fidèles de leur vaste Empire, y compris lorsque le contrôle du territoire se relâche après la défaite du siège de Vienne en 1683.

► **Émergence des pachas albanais.** Au XVIII^e s., les *pachas* (gouverneurs locaux), le plus souvent issus de population locale, gagent en autonomie au point de lutter entre eux afin d'agrandir leurs territoires. Deux *pachaliks* s'imposent : celui de Shkodra, dirigé par le clan des Bushati et celui de Ioannina (aujourd'hui en Grèce), gouverné d'un main de fer par le redoutable Ali Pacha. Les véritables guerres que se livrent ces gouverneurs finiront par faire réagir la Sublime Porte. En 1822, après avoir tenté de faire assassiner le sultan, Ali Pacha est tué et son pachalik est démantelé. En 1831, la citadelle de Rozafa, à Shkodra, est assiégée par les troupes de l'Empire. La dynastie des Bushati reste en place mais leur pachalik est là aussi dissout.

► **Déclin de l'Empire ottoman.** Après ces épisodes sanglants, les Ottomans mettent en place une administration directe. En parallèle, l'indépendance de la Grèce (1929) sonne le réveil des nationalismes dans les Balkans. L'Empire ottoman s'affaiblit et des révoltes éclatent en Serbie et en Bulgarie. L'Albanie reste malgré tout fidèle à la Sublime Porte, qui la voit comme son plus solide rempart en Europe. Ce n'est qu'à partir des années 1840 que commence à naître une conscience nationale. En 1865, les territoires albanophones sont divisés quatre *vilayets* (provinces) : Shkodra (au nord), Monastir (aujourd'hui Bitola, en République de Macédoine, à l'est), Janina (au sud, aujourd'hui en Grèce) et Kosova (Kosovo actuel, au nord-est). Les chefs de clan des hauts plateaux du nord perdent leurs pouvoirs et provoquent une révolte en 1876. La répression ottomane s'accompagne de massacres entre Albanais musulmans et catholiques.

À la fin de la guerre russo-turque en 1878, le traité de San Stefano et le congrès de Berlin, les États voisins deviennent indépendants. Toute une partie des territoires où vivent des albanophones sont intégrés à la Serbie (Kosovo), au Monténégro (Ulqin, au nord de Shkodra) et à la Bulgarie (villes de Korça, Pogradec et Dibra). Aussitôt, sous l'impulsion de l'intellectuel de Korça Abdyl Frashëri, se forme la Ligue de Prizren, au Kosovo, pour défendre les droits de la « nationalité albanaise » dans les territoires sous contrôle des nouveaux États. Faute d'être entendus par les diplomates, quelques 30 000 militants de la Ligue de Prizren se lancent dans une guerre contre les pays voisins. Dans un premier temps, l'Empire ottoman soutient les Albanais et prend part aux combats à leurs côtés. Mais craignant que le mouvement se transforme en guerre pour l'indépendance de l'Albanie elle-même, le sultan dissout la ligue et retourne son armée contre les Albanais. La ville de Prizren est finalement prise par les Ottomans le 22 avril 1881. Abdyl Frashëri et la plupart des meneurs sont arrêtés.

► **Renaissance albanaise.** La Ligue de Prizren est anéantie, mais son action donne naissance au mouvement culturel de la *Rilindja Kombëtare* (« la renaissance nationale »). Dans les années qui suivent, un groupe d'intellectuels mené par Naim et Sami Frashëri, les frères d'Abdyl Frashëri, lance toute une série d'initiatives pour promouvoir la langue albanaise : choix de l'alphabet latin (et non plus les alphabets grec ou arabe), diffusion de livres et journaux, création des premières écoles en langue albanaise à Korça et Elbasan. Des clubs albanais se créent en Europe,

en particulier à Bucarest (Roumanie) et Monastir (aujourd'hui Bitola, en République de Macédoine). Cette grande ville multiethnique cristallise de nombreux espoirs pour les peuples sous domination ottomane. C'est là que naît en 1889 le groupe des Jeunes Turcs inspiré par la Révolution française. Formé par des officiers qui souhaitent sauver l'Empire en pleine déliquescence, ce mouvement est d'abord soutenu par l'élite albanophone. En 1908, la Révolution des Jeunes Turcs permet de rétablir la Constitution ottomane appliquée de 1876 à 1878. Celle-ci accorde d'avantage de droits aux chrétiens, permet aux peuples d'élire des représentants au parlement d'Istanbul, remplace l'alphabet arabe par l'alphabet latin pour la rédaction de la langue turque, etc. Mais le changement est de courte durée. Craignant que les réformes favorisent l'autonomie des peuples, les Jeunes Turcs se radicalisent et abrogent la Constitution. Leur révolution prend une tournure nationaliste qui aboutira au génocide arménien en 1915-1916. Pour l'heure, l'interdiction d'utiliser l'alphabet latin provoque l'incompréhension des Albanais. En 1910, une révolte éclate au Kosovo et dans la région de Shkodra. Elle est rapidement matée. Les Jeunes Turcs relâchent cependant un peu la pression et permettent la tenue d'élections. Le scrutin est falsifié et déclenche l'insurrection générale des Albanais en avril 1912. Les Jeunes Turcs acceptent de négocier et accordent notamment une administration en langue albanaise. Mais c'est déjà trop tard. La Serbie, la Grèce, la Bulgarie et le Monténégro déclenchent la Première Guerre balkanique (octobre 1912-mai 1913) pour s'emparer des dernières possessions des Ottomans

dans en Europe. Après cinq siècles de présence, les Ottomans abandonnent définitivement l'Albanie.

XX^e et XXI^e siècles

► **Indépendance.** Le 28 novembre 1912, le grand leader indépendantiste Ismaël Qemal profite de l'état de guerre pour proclamer l'indépendance de l'Albanie à Vlora et devient le premier chef de gouvernement. Le 29 juillet 1913, la conférence de Londres refuse cette indépendance mais reconnaît « *la naissance d'une principauté souveraine sous la tutelle des grandes puissances* ». La moitié des territoires albanophones sont intégrés à la Serbie et au Monténégro. Ismaël Qemal est rapidement écarté. En 1914, les grandes puissances imposent l'aristocrate allemand Guillaume de Wied. Arrivé le 7 mars, celui-ci fait de Durrës sa capitale. Mais, incompetent, maladroit et contesté de toutes parts, il abandonne le pays 3 septembre sous la pression de la rue. Son Premier ministre Essad Pasha prend le pouvoir et établit une dictature jusqu'en février 1916. Au cours de la Première Guerre mondiale, le nord du pays est occupé par les Serbes et les Monténégrins, puis par les Austro-Hongrois à partir de 1915. Le sud passe sous contrôle des Bulgares et des Grecs avant l'arrivée des Italiens et de l'Armée française d'Orient qui établit la République de Korça en 1916. L'ensemble du territoire reste sous protectorat italien jusqu'en 1920. Cette année-là, l'indépendance du pays est officiellement reconnue sous la pression de la diaspora albanaise implantée aux États-Unis. Les Albanais nomment un gouvernement qui s'établit à Tirana. Toutes les troupes étrangères se retirent, les Italiens

conservant uniquement des bases sur l'île de Sazan et dans la baie de Vlora. En décembre 1920, grâce à l'action de l'évêque orthodoxe albanais-américain Fan Noli, l'État albanais devient membre de la Société des Nations. Le 9 novembre 1921, la Conférence des ambassadeurs établit les frontières du pays qui correspondent au tracé actuel à quelques exceptions près : en 1925, le monastère de Saint-Naum, sur le lac d'Ohrid sera restitué au Royaume de Yougoslavie et l'armée grecque se retirera de derniers villages qu'elle tenait encore dans la région de Korça.

► **Dictature du roi Zog.** Sur le plan politique, le pays est dominé par une personnalité de droite, Ahmet Zogu. Neveu d'Essad Pacha, il devient pour la première fois ministre de l'Intérieur en 1920. Ambitieux, il s'appuie sur les chefs de clan du nord et profite de son poste pour servir ses intérêts. Devenu Premier ministre, ses méthodes expéditives (assassinat et fraude électorale) provoquent la Révolution de Juin en 1924. Soutenu par le camp démocrate, Fan Noli devient brièvement Premier ministre. Mais Ahmet Zogu reprend le pouvoir par la force le 24 décembre 1924 avec l'aide du Royaume de Yougoslavie. Début 1925, il parvient à se faire élire par les députés, président pour un mandat de sept ans. Le 1^{er} septembre 1928, il se fait proclamer roi sous le nom de Zog I^{er}, roi des Albanais. Son règne durera jusqu'en 1939 et sera marqué par une soumission économique et politique de plus en plus grande vis-à-vis de l'Italie. Véritable dictateur, Zog aura toutefois permis quelques avancées avec la création d'un système de santé publique et la reconnaissance de l'égalité entre hommes et femmes.

► **Seconde Guerre mondiale.** Le 7 avril 1939, l'Italie fasciste de Mussolini envahit le pays. Dans les jours qui suivent, Zog I^{er} abdique, Victor-Emmanuel II d'Italie est proclamé roi des Albanais et un gouvernement pro-italien se met en place. En octobre 1940, l'Italie et l'Albanie déclarent la guerre à la Grèce. L'armée grecque résiste à l'invasion lancée depuis l'Albanie, refoule les Italiens et pénètre dans le sud du pays. En avril 1941, l'Allemagne nazie vient en aide à l'Italie et envahit la Grèce. En juin 1941, l'Albanie annexe les territoires albanophones de la Yougoslavie occupés par les troupes de l'Axe (au Kosovo, en Macédoine du Vardar et au Monténégro). Dans la clandestinité, Enver Hoxha organise les mouvements communistes autour de lui et lance une guerre de résistance contre les forces de l'Axe et les autres mouvements armés albanais. En septembre 1943, après la chute de Mussolini, le pays passe sous la coupe des Allemands. Ceux-ci mettent en place un régime pro-nazi dirigé par Mehdi Frashëri (issu du même village que les frères Frashëri mais sans lien de parenté) qui apporte son soutien aux opérations menées contre les résistants à l'hiver 1943-1944. Finalement, à partir d'octobre 1944, les Allemands se retirent de Grèce, puis d'Albanie. Le 28 novembre 1944, les partisans libèrent le pays et Enver Hoxha prend la tête du gouvernement provisoire. Les dirigeants des mouvements de résistance nationalistes ou soutenant le retour du roi Zog sont soumis à une sévère épuration.

► **Dictature communiste.** Le régime mis en place par Enver Hoxha a été la plus dure dictature communiste d'Europe au cours de la deuxième

moitié du XX^e s. Elle fut marquée par l'orthodoxie marxiste, la répression brutale de toute forme d'opposition, l'isolationnisme économique, une paranoïa aiguë quant aux supposées menaces d'invasion par la Yougoslavie et l'Otan et une interdiction progressive de toutes les religions. La république populaire d'Albanie est proclamée en janvier 1946, et l'essentiel de l'économie passe sous le contrôle de l'État. Enver Hoxha est d'abord Premier ministre de 1944 à 1954. La période allant de 1944 à 1948 verra l'Albanie se rapprocher de la Yougoslavie socialiste, un rattachement à la Confédération yougoslave est même envisagé. En 1948, Tito est banni par Moscou, ce qui marque pour l'Albanie la rupture avec la Yougoslavie, la prise en main totale du pouvoir par Enver Hoxha, et ouvre une période de relations étroites avec l'URSS. À la mort de Staline en 1953, les relations avec Moscou vont se distendre. La rupture avec l'URSS en décembre 1961 suivra de peu l'arrivée de Khrouchtchev au pouvoir, Enver Hoxha s'en tenant à une ligne marxiste-léniniste pure. Cela entraîne la perte brutale de la moitié des débouchés du commerce extérieur albanais. Un rapprochement avec la Chine est opéré. Il n'est pas qu'économique, certaines pratiques maoïstes étant également importées : envoi des cols blancs à la production, collectivisation accrue des terres, abolition des grades dans l'armée, interdiction de toute pratique religieuse en 1967. La fin du maoïsme et la visite de Tito en Chine (1977) sont très mal perçues par Enver Hoxha, les relations se détériorent, et la Chine cesse brutalement ses relations commerciales (les relations diplomatiques seront cependant maintenues). En 1978, c'est



Boulevard Murat Toptani, Tirana (Tiranë).

la rupture avec la Chine. L'Albanie se retrouve dans la même situation qu'en 1961, mais n'ayant plus de grande puissance vers laquelle se tourner. Après la mort d'Enver Hoxha le 11 avril 1985, l'Albanie rompt avec l'isolationnisme, renoue des relations diplomatiques avec la Grèce (qui renonce à ses vues sur Gjirokastra), l'Allemagne, le Canada et la France. La véritable rupture avec le communisme se fait sous la pression des étudiants et l'autorisation d'autres partis est acquise en décembre 1990. Au début de l'année 1991, les libertés fondamentales sont retrouvées (liberté de culte, liberté de circuler, liberté de la presse...). Les élections de 1992 conduisent à la chute du régime et à l'élection de Sali Berisha à la présidence de la République.

► **Depuis 1992.** Depuis le retour à la démocratie, le pays a été marqué par une guerre civile en 1997 causée par la banqueroute des sociétés d'épargne pyramidales. L'état insurrectionnel est tel

que le gouvernement perd le contrôle du pays. L'intervention d'une force de l'ONU de 7 000 hommes permet de retrouver le calme. La vie politique est dominée par deux formations, le Parti socialiste (issu de l'ancien parti communiste) et le Parti démocrate (fondé par Sali Berisha). Régulièrement, tous deux s'accusent mutuellement de corruption, de clientélisme et de bourrage des urnes. Mais les deux partis ont aussi en commun l'objectif d'arrimer leur pays à l'UE. En 2009, l'Albanie réussit à rejoindre l'OTAN. 2019 a été une année catastrophique, marquée par le plus fort tremblement de terre qu'ait connu le pays depuis un siècle. En 2021, des élections consacrent la victoire du Parti socialiste et du Premier ministre sortant Edi Rama, mais avec un taux de participation de 48 % seulement. En 2022, en raison de la guerre en Ukraine, l'Albanie, candidate pour intégrer l'Union européenne depuis 2014, voit enfin sa demande d'adhésion étudiée.

POPULATION

Démographie

Les Albanais se désignent eux-mêmes comme « Shqiptarë » (prononcer « chiptar » mot dont la racine signifierait « rocher » ou « aigle »). Ils se présentent comme les descendants des Illyriens, un peuple indo-européen qui s'installa dans la région des Balkans vers 1 000 avant notre ère. Ce n'est qu'au XIII^e siècle que leur pays – Shqipëria ou le « pays des aigles » – prend le nom latin d'Albanie, qui provient d'une tribu illyrienne, les Albanoï.

Aujourd'hui, le pays compte près de 3 millions d'habitants. À partir de 1945, la population albanaise a connu un accroissement spectaculaire. En 1955, le pays comptait 1 395 000 habitants,

chiffre qui est passé en 1994 à environ 3 millions, soit un doublement en quarante ans. Depuis les années 2000, ce phénomène a été stoppé par deux facteurs : la baisse du taux de fécondité (1,6 enfant par femme) et une forte émigration de la population active. Un tiers de la population aurait quitté l'Albanie ces 25 dernières années. Depuis plusieurs années, les Albanais sont parmi les premiers demandeurs d'asile en France avec plus de 8 000 demandes en 2020 (ayant très peu de chances d'aboutir).

Langues

L'albanais est une langue indo-européenne, au même titre que les langues latines, germaniques, slaves... mais elle est la seule représentante de sa famille, comme le grec. Les origines de l'albanais sont obscures. Il descend vraisemblablement des langues paléo-balkaniques (illyrien, thrace et dace), mais cette filiation est difficile à prouver à cause de la rareté des textes anciens. Par ailleurs, son appartenance aux langues indo-européennes n'a été clairement établie qu'au XX^e siècle, car son lexique s'est fortement déformé au cours des siècles. Le plus vieux texte en albanais ne date que du XV^e siècle.

Mode de vie

Le mariage, tout comme la famille, occupe une place fondamentale dans la société albanaise. Si, dans les grandes



© OLLIRE

Vieux quartiers de Gjirokastra.

Le bektashisme

Le bektashisme est une confrérie musulmane mystique fondée en Turquie. Le bektashisme ne s'est jamais imposé en Albanie comme un concurrent des autres religions (en 1953, environ 100 000 adeptes sont recensés). En effet, ce courant syncrétique ne fait preuve d'aucun prosélytisme et associe des pratiquants d'autres religions à ses propres réflexions. Cependant, en offrant des espaces de réflexion communs à tous les Albanais, ce courant semble avoir joué un rôle non négligeable dans l'émergence du sentiment national (le patriote et écrivain Naïm Frashëri était bektashi).

Depuis 1991, le courant qui avait continué à exister à l'étranger renaît peu à peu en Albanie. Aujourd'hui, les hauts lieux du bektashisme sont encore honorés et les *tekkés* (couvents) restaurés. Les fidèles se réunissent tous les ans au mois d'août pour un grand pèlerinage près de Berat.

ville, de plus en plus de jeunes retardent l'âge du mariage, il en est autrement dans les campagnes où les jeunes femmes non mariées sont considérées comme une anomalie. En 1999, l'âge moyen du mariage était, pour les femmes, de 23,5 ans. Légalisée sous le communisme, la pratique du divorce ne cesse d'augmenter depuis quelques années. On compte actuellement un peu plus de 1 divorce pour 10 mariages, on est donc très loin encore des taux atteints dans certains pays européens où le nombre de divorces approche ou dépasse même le nombre des mariages.

► **L'homosexualité.** Elle est dépénalisée depuis 1995, mais reste très mal vue. Selon certaines études, les Albanais sont même les moins tolérants sur ce sujet en Europe. Tous les projets de loi d'union civile et de mariage entre personnes du même sexe ont été repoussés.

► **La vendetta.** L'un des phénomènes les plus célèbres – et fréquemment relatés dans les livres d'Ismail Kadaré –

reste la vendetta, *gjakmarrja* en albanais (littéralement « la prise – ou reprise – de sang »). Cette pratique peut être présentée comme une simple loi du talion qui se transmettrait de génération en génération. L'Albanie est ainsi, depuis le XV^e siècle, encadrée par un code coutumier appelé « *kanun* ». Même si la pratique faiblit, elle perdure encore ponctuellement.

Religion

On estime que 60 à 70 % de la population est musulmane, entre 9 et 17 % est catholique et 6 à 10 % est orthodoxe. L'Albanie est un pays assez étonnant en ce qui concerne la pratique de la religion. Contrairement à ce qui se passe dans les pays voisins de l'ex-Yougoslavie, la religion ne joue pas ici un rôle identitaire. D'ailleurs, l'un des slogans de la Renaissance albanaise au XIX^e siècle était : « Feja e Shqiptarit është shqiptaria » (la religion de l'Albanais est l'Albanie).

ARTS ET CULTURE

Architecture

Durant la période communiste, à partir de 1967, les bâtiments religieux ont été la cible d'une virulente campagne athéiste qui s'est traduite par la destruction d'environ 1 600 églises, monastères et mosquées à travers le pays. Les édifices épargnés ont soit été transformés (cinémas, hangars, etc.), soit conservés pour leur valeur historique. L'Albanie possède donc un patrimoine religieux plus restreint que les autres pays des Balkans. Depuis la chute de la dictature, faute de moyens financiers, ce patrimoine souffre d'un manque d'entretien et de pillages répétés. Nombre de ces bâtiments sont souvent fermés au public. Nous nous sommes efforcés tout au long de ce guide de détailler les

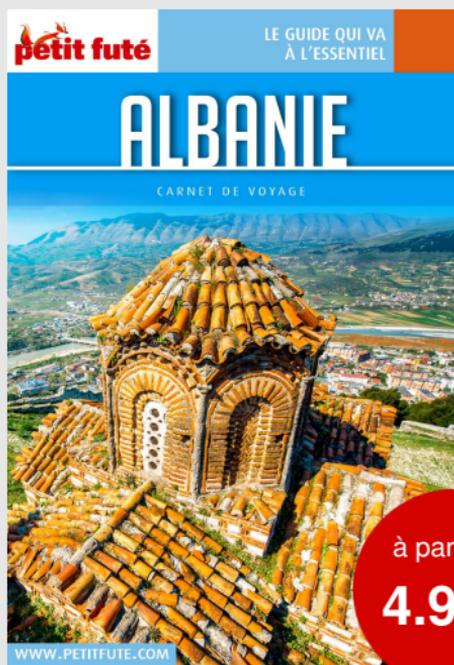
lieux de culte qui étaient encore ouverts à la visite, en particulier les premières mosquées ottomanes (XV^e-XVI^e siècles) aux riches ornements extérieures, les églises paléochrétiennes et byzantines ainsi que les églises orthodoxes contenant les plus belles fresques et iconostases (cloison couverte d'icônes qui sépare la nef du sanctuaire dans les églises de rite chrétien oriental). Ces vingt dernières années, chaque communauté religieuse s'est dotée de nouveaux lieux de culte, souvent massifs comme à Tirana avec la cathédrale orthodoxe et la mosquée centrale qui figurent parmi les plus grandes des Balkans. L'Albanie possède surtout une forte concentration de tekkés, lieux de rassemblement des confréries soufies implantées ici depuis le début de la domi-



LA VERSION COMPLETE DE VOTRE GUIDE

ALBANIE 2023

en numérique ou en papier en 3 clics



à partir de
4.99€

Cliquez ici

Disponible sur

